

leur marché, tout en y ayant le plaisir, de se rencontrer avec des compatriotes. Ceux qui viennent avec leurs voitures, trouveront quoi s'accommoder aux hôtels suivants: l'hôtel St. Edouard, tenu par Mr. Julien Gadota, Nos. 105 et 107 Rue St. Paul, l'hôtel Glasgow, tenu par Mr. David Meunier, Nos. 74 et 76 Rue St. Laurent, le vieil hôtel Glasgow, tenu par M. S. Corbeille, No. 80 Rue St. Laurent; enfin l'hôtel Bonsecours, non le dernier mais pas le moins bon, tenu par Mr. Félix Villeneuve, No. 59 Rue St. Paul. A tous ces hôtels sont jointes de belles écuries et des cours spacieuses. D'ailleurs ces différents hôtels sont connus avantagement depuis longtemps.

Quant aux gourmets, nous pensons qu'il est inutile de leur indiquer les restaurants tenus par Mr. Francisco, Mr. V. Lenet et Mr. La porte. Nous sommes certains qu'il y seront conduits par les parfums culinaires qui s'exhalent de ces établissements.

Aux visiteurs qui ont besoin de vêtements, nous conseillerons d'aller visiter les magasins de Mr. J. O. Guilmette, et de Mr. L. Leberge et de Mr. Lahaye & Cie tous situés sur la Rue St. Paul. Ils y trouveront certainement du beau et du bon. Nous terminons en recommandant particulièrement à tous de ne pas manquer l'occasion de faire prendre leur portrait, par l'excellent artiste Bazinet. Qu'ils ne perdent pas de vue, qu'un portrait bien ressemblant est le cadeau le plus précieux qu'ils puissent offrir aux personnes qui leur sont unies par le liens du sang ou de l'affection.

Nous allons oublier M. Rivet, dont la politesse proverbiale ne peut qu'attirer le flot des visiteurs a son hôtel, qui est comme le complément des amusements du Jardin Guilbault, situé à quelque pas delà.

M. W. Dalton comme libraire et marchands, de papeterie. M. J. G. Kennedy comme marchand tailleur, dont la coupe est considérée comme le type de l'élégance; enfin M. Léveillé comme artiste photo-

graphe, dont les portraits font l'admiration de tout le monde n'ont pas besoin des éloges de la presse; leurs œuvres seules les recommandent suffisamment à l'attention publique.

### PROCES DE BARREAU.

Le procès de cet homme, dont le crime a eu un retentissement si grand dans toute cette province, va se passer aujourd'hui.

Une foule immense, entourait ce matin, les degrés du Palais de justice, pour voir la figure de ce malfaiteur, dont les mains sont teintes d'un sang innocent.

Coupable, dans l'opinion publique, des attentats dont on l'accuse, la justice toute miséricordieuse, ne voit cependant, en ce jour, devant elle, qu'une créature humaine sous le coup d'une accusation capitale, dont la preuve n'est pas matériellement reconnue; et qui conséquemment à droit, aux bénéfices du doute et de l'incertain, même dans ce cas le plus grave.

La publication, des débats de ce célèbre procès va être attendue avec impatience, par le public.

Aussi, nous proposons nous de mettre nos lecteurs, en état de pouvoir juger, des péripéties de ce drame émouvant.

Notre feuille, n'a pas l'intention de spéculer sur la curiosité publique, par le récit attrayant d'un assassinat aussi épouvantable.

Les journaux, ont assez commenté, sous toutes ces faces, ce crimes, sur la veracité, et l'authenticité duquel, les Tribunaux criminels sont appelés, a se prononcer en ce moment.

Laissons, la justice, faire son œuvre, et attendons avec arxiété, le jugement, qu'elle prononcera dans quelques jours.

Barreau est entre les mains, de la justice, il est devenu sa propriété, il est conséquemment inviolable, personne ne peut aujourd'hui lui toucher.

### UNE EXPRESSION FORTE.

L'autre jour, deux chartiers, dont les voitures, sont stationnées, à l'encoignure,

de deux rues, bien fréquentées de notre ville, étaient pris de querelle. L'un et l'autre se griffaient, des plus doux noms de notre belle langue française, et la discussion, allait se continuant de plus en plus charmante.

Chacun avait le repertoire plus ou moins délicat, des conducteurs de voitures.

A la fin, l'un dont la patience, était rendue à ses dernières limites, se tourne vers son adversaire, et lui dit: écoutez, lecteurs. "Je te dis moi, que tu as 14 onces, d'essence de cochon dans les tempes."

Si quelqu'un, trouve une expression pour cadrer celle-là, je lui fais donc d'un abonnement d'un an à la "Police."

1865



Un chauffeur de soleil en extase devant un plough de tabac, à l'Exposition.



Grand effet de prestidigitation.

M. McCallister montre à un débiteur insolvable, un créancier, que l'on croyait mort sur le Champ de Mars. Excitation parmi les spectateurs, les portes se ferment. M. Callister crie à "La Police" parce que le débiteur se propose de le plumer.